

Coco : « Le dessin, c'est une résistance »

La dessinatrice Corinne Rey, dite Coco, publie un émouvant témoignage sous la forme d'un livre graphique. Elle y relate l'attentat de *Charlie Hebdo* où elle officie toujours, et surtout la difficile reconstruction d'après.

Dans *Dessiner encore*, vous écrivez : « Tout fout le camp en moi mais le dessin résiste ». C'est-à-dire ?

C'est un récit graphique autobiographique. Il est traversé par des moments difficiles, l'attentat du 7 janvier 2015 à *Charlie* mais aussi le traumatisme qui a suivi. Je voulais montrer comment on s'extirpe de ça, comment on essaie de ne pas être détruite, avalée par cette vague qui s'engouffre en vous. Tout fout le camp... vous ne maîtrisez plus rien, il faut trouver ce qui vous tient, ce qui vous anime. Je voulais parler du retour à la vie. Le dessin, c'est une résistance mais c'est aussi un acte politique, quand des terroristes sont entrés dans une rédaction pour détruire ses auteurs, la liberté de dessiner, une certaine forme de liberté de penser aussi.

Après l'attentat, il y a eu l'union du 11 janvier...

Il m'a fallu du temps pour le voir. Ce jour-là, je l'ai traversé de manière un peu brumeuse mais j'ai bien vu des millions de gens. Mais c'était bizarre, on avait l'impression d'être détruits, en morceaux, anéan-

tis, et il suffisait de regarder aux fenêtres pour voir à quel point on était soutenus et aimés. Après, c'est vrai que la manifestation a été détricotée, décrédibilisée, triturée en long, en large et en travers par des intellectuels, des sociologues... Mais ce moment a vraiment existé. Je ne suis pas sûre qu'aujourd'hui on retrouverait ça.

Vous tenez à vous définir comme ni victime, ni coupable ?

Je trouve que le mot victime est très enfermant : on a l'impression qu'on n'en sortira jamais. On est des survivants mais je ne veux pas être réduite à une victime. Je suis une dessinatrice, une femme, une mère, j'aime rire, je retrouve ce goût de la vie. Le mot victime vous tire sans arrêt en arrière et vous laisse dans une case qui me semble très inconfortable, définitive. Et évidemment, on n'est pas coupable : on l'a clamé au procès. On nous dit « ils l'ont bien cherché ». Ces dessins, on les fait en France dans un cadre de liberté d'expression, de liberté de la presse aussi. C'est très important. On nous dit : « Vos dessins blessent des gens »... Mais qu'est-ce que c'est, cette blessure ? C'est une blessure abstraite. C'est de l'ordre de l'idée, du débat et tant mieux si ça dérange, si ça les fait réfléchir. Je pense qu'on peut bousculer, déranger, offenser des dogmes. On n'est pas là pour blesser des

gens mais pour critiquer. *Charlie* est un journal qui est contre l'intégrisme, les superstitions, les dogmes, la connerie... la liste est longue !

D'autres rescapés de *Charlie* ont publié leurs récits. Vous les avez lus ?

Oui, en partie : c'est toujours dur de se replonger dedans. Même entre nous, ça a été dur d'en parler. Après l'attentat, on a été tenus par le journal... C'était une occupation qui chassait les images effroyables. C'était aussi un faux ami, qui dissimulait la violence des traumatismes. On n'en a pas vraiment parlé entre nous pendant des années et on a fini par le faire à travers le procès.

Je pense qu'on peut bousculer, déranger, offenser des dogmes. On n'est pas là pour blesser des gens mais pour critiquer

Quel est votre sentiment, le 9 janvier, quand les Kouachi sont tués ?

Rien, aucun. On est deux jours après l'attentat, je n'ai pas du tout suivi la traque. Je ne me souviens même pas. Je suis encore dans le choc, le deuil, une sidération qui dépasse tout le reste... Même l'HyperCacher, je n'ai découvert l'attentat que le 11 janvier, en voyant une banderole...

Dix mois après, il y a le

BIO EXPRESS

■ 21 août 1982

Naissance de Corinne Rey à Annemasse (Haute-Savoie).

■ 2008

Publication de son premier dessin dans *Charlie Hebdo*.

■ Depuis 2012

Illustratrice pour l'émission *28 Minutes*, sur Arte.

■ 7 janvier 2015

Attentat de *Charlie Hebdo*.

■ 1^{er} avril 2021

Rejoint, en plus de *Charlie Hebdo*, *Libération* où elle succède à Willem.

13 novembre...

Ce jour-là, je suis à Clermont-Ferrand, au festival Carnets de voyage, pour un hommage à Michel Renaud, mort dans l'attentat du 7 janvier 2015. Et le soir on mange, quand on apprend pour l'attentat. Ça a été l'impression d'un retour en arrière, de revivre une souffrance à travers, cette fois, d'autres. Des anonymes qui vivaient librement, à un concert, en terrasse, qui profitaient de libertés. C'est un crime qui est peut-être moins politique, moins ciblé mais qui s'en prenait à nos libertés à tous.

Dessiner c'est une chose, mais faire rire... on y parvient ?

L'humour c'est ce qui nous reste, dans les tragédies. C'est aussi ce qui nous permet de dépasser la tragédie, c'est ce qui nous sauve. On n'a pas envie de rire après un tel at-

tentat mais c'est aussi la possibilité de s'affranchir de cette réalité, d'en ressortir plus fort.

Vous concluez le livre avec un reportage, sur Civitas, un groupe intégriste catholique : une manière de rappeler qu'il y a d'autres intégrismes ?

Je voulais d'abord montrer la joie, le bonheur, dans quel état d'esprit j'étais peu avant l'attentat. C'était trois semaines plus tôt, peu avant Noël. J'étais bien, je progressais, on m'envoyait faire un reportage sur d'autres intégristes, catholiques ceux-là. En pouvant critiquer toutes les religions, j'avais vraiment l'impression de mettre pleinement les pieds à *Charlie*. Dans les années 1990, *Charlie* a fait beaucoup de Unes sur les intégristes catholiques, ce qui lui a valu beaucoup de procès. Les politiques, en particulier de gauche, se félicitaient de ces couvertures, à l'époque. Mais quand l'actualité a poussé *Charlie* à critiquer les terroristes islamistes, la gauche a un peu freiné des quatre fers, en disant « attention, amalgame, les musulmans ne vont pas comprendre... ». Ce qui est un peu méprisant pour eux, d'ailleurs.

Dans quel état d'esprit êtes-vous, aujourd'hui ?

Quand on voit l'actualité, à quel point elle est plombante... c'est dur, parfois ! J'ai envie de regarder devant, simplement. Mais regarder devant, ça ne veut pas dire oublier le passé.

**Propos recueillis
par Joël CARASSIO**

Dessiner encore,
Les Arènes, 28 €.



Corinne Rey, dite Coco, publie un livre dans lequel elle se confie sur l'après-Charlie. C'est elle qui, le 7 janvier 2015, s'est vue contrainte par les frères Kouachi d'ouvrir la porte de l'hebdomadaire. Photo Joël SAGET/AFP